INTRODUCTION à la réédition de l'*Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, de Pierre Chevalier, 1668 [1]

Maxime Deschanet

PIERRE CHEVALIER ET SON *HISTOIRE DE LA GUERRE DES COSAQUES CONTRE LA POLOGNE*

Il est remarquable que, malgré la distance qui sépare l'Ukraine de la France, plus de deux mille kilomètres, il ait existé dès le XVIème siècle un intérêt soutenu des voyageurs, diplomates, chercheurs et écrivains français pour l'Ukraine et particulièrement pour ces deux peuples rivaux que constituaient les Cosaques et les Tatars du XVIème au XVIIIème siècle.

La première étude entièrement consacrée à l'Ukraine faite par un Français, qui plus est, ayant vécu dix-sept ans sur place, fut la monographie de Guillaume Le Vasseur de Beauplan, *Description d'Ukranie*[2]. Son ouvrage a eu un succès exceptionnel. Outre quatre éditions, pendant la vie de l'auteur - 1651, 1660, 1661 et 1673 -, il

[1] Ce texte fut à la base publié dans Chevalier, Pierre, *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, Introduction et notes de Maxime Deschanet, Paris, L'Harmattan, 2014, pp.7-19.

[2] Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Description d'Ukranie*, chez Jacques Cailloué, première édition en 1651, rééditions en 1661 (Jacques Cailloué) et en 2002 (L'Harmattan). Ce sont ces deux rééditions qui furent utilisées pour cette étude.

fut également publié aux XIXème et XXème siècles, traduit dans plusieurs langues et servit même à Nikolaï Gogol pour son roman *Tarass Boulba*[3].
Les données les plus importantes sur l'Ukraine et sur la Crimée, qui est inclue dans l'ouvrage, sont d'ordres ethnographique et cartographique, mais sur le plan purement historiographique sa contribution fut plus modeste. Beauplan étant ingénieur et militaire, l'importance de son œuvre ne réside pas dans les recherches historiques, mais en ce qu'elle provient d'un témoin oculaire pourvu d'un esprit indépendant, qui a livré des observations subjectives. C'est donc le type de source fiable pouvant être réutilisée par les historiens futurs.

Douze ans après la publication de l'ouvrage de Beauplan, en 1663, paraît une nouvelle étude se rapportant à l'Ukraine et la Crimée. Le voyageur et scientifique français, Melchisédech Thevenot, traita, dans ses *Relations de divers ouvrages curieux qui n'ont point été publiés*[4], notamment dans la première partie, de l'*Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, comprenant les discours sur les Cosaques et les Tartares.

Cette même année, Pierre Chevalier publia, à compte d'auteur, un autre livre dénommé *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne.* Les biographes, comme les bibliographes, sont complètement muets sur Pierre Chevalier et nous n'avons d'autres renseignements que ceux qu'il nous a donnés lui-même : à savoir, qu'il a voyagé en Pologne dans les années 1640 (il semble d'ailleurs parler polonais, car toutes les villes sont nommées avec l'orthographe polonais correct de l'époque), qu'il a été secrétaire de l'ambassade de France à Varsovie en 1648 et qu'il a commandé un

[3] L'ouvrage fut aussi traduit en Anglais, Allemand, Latin, Néerlandais, Espagnol, Polonais, Russe et Ukrainien.
[4] Thevenot, Melchisédech, *Relations de divers ouvrages curieux qui n'ont point été publiés*, Paris, 1663, tome 1.

régiment de 2000 Cosaques engagés dans les armées françaises, avant de siéger à la Cour des Monnaies[5]. Selon ses propres dires, Chevalier a rédigé son ouvrage car "estant informé du peu de commerce que nous avons avec les Cosaques et les Tartares, qui sont gens d'ailleurs à ne pas autrement occuper à escrire leurs Histoires, ne trouvoit pas estrange que l'on en ait dit si peu de chose"[6] ; il désirait ainsi "rendre publiques tant de belles actions, qu'ils se sont contentez de faire seulement, sans prendre aucun soin de les transmettre à la Postérité, ou de les débiter aux autres nations"[7].

Cette *Histoire de la Guerre des Cosaques* regroupe tous les écrits de Pierre Chevalier et se compose de trois parties : premièrement, des renseignements ("Discours") sur les pays, mœurs, gouvernement, origine et religion des Cosaques. Ensuite, une partie sur les Tartares Précopites, bâtie sur le même modèle que le précédent. Et enfin, une dernière partie, qui porte le même titre que le livre et traite de la guerre des Cosaques, sous la conduite de Bogdan Khmelnitski, contre la Pologne et comprend deux chapitres : (1) jusqu'à la paix de Zboriv (1649) et (2) la « Seconde guerre des Cosaques », qui se termine par la paix de Bila Tserkva (1651)[8]. En 1668, parut une deuxième édition de ce livre. En 1672, il fut traduit en Anglais. La dernière édition française date de 1859. Enfin, la traduction ukrainienne réalisée sous les auspices d'O.

---

[5] Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, Paris, 1668, pp.VI, 2 et 4.
[6] *Op. Cit.*, ed. 1668, p.5.
[7] *Op. Cit.*, ed. 1668, p.2.
[8] Joukovsky, Arkady, « Les publications-sources françaises au sujet des Cosaques ukrainiens de Beauplan à Mérimée », dans Cadot, Michel, et Kruba, Emile (dir.), *Les Cosaques de l'Ukraine*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995, pp.26-27.

Bevzo et A. Baraboj, à l'Institut d'Histoire de l'Académie de Kiev, a réactualisé cet ouvrage[9].

En se basant sur le nombre d'éditions (3 contre 8 pour les éditions françaises), on voit que l'ouvrage de Chevalier fut occulté par celui de Beauplan, et fut même ignoré par certains historiens, dont le grand historien ukrainien Mykhailo Hrushevsky.

Une des causes plausibles de l'occultation de l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* est peut-être son époque de publication. En effet, le XVIIème siècle est souvent considéré comme un temps d'arrêt pour la réflexion historiographique en France. Cette période est marquée par l'absence de grandes œuvres historiques, contrairement à la Renaissance. L'histoire est devenue spectacle, et chacun prend dedans ce qui lui plaît. Les familles aristocratiques renouent avec l'ancien usage de faire conter, par des historiens rémunérés, les hauts faits de leurs ancêtres[10]. C'est clairement l'objectif que s'est fixé Chevalier, qui déclare dans son dédicatoire[11].

D'une certaine façon les historiens en font autant, qui reprennent les chroniques traditionnelles, abandonnent l'étude des documents originaux pour se livrer à de vastes compilations convenues, dans lesquelles le style importe plus que le fond. A aucun moment Chevalier ne cite ses sources, il utilise plutôt, pour les introduire, des phrases comme "Il y en a qui disent" qui donnent un style plus proche du récit narratif que de l'ouvrage d'histoire[12].

Contemporain de Pierre Chevalier, le père jésuite Pierre Le Moyne, connu pour son poème historique sur Saint-Louis, décrit bien le

---

[9] Chevalier, Pierre, *Історія війни Козаків проти Польщі* (*Ìstorìâ vìjni kozakìv proti Pol'ŝì*), Institut d'histoire de l'Académie de Kiev, Kiev, 1960.

[10] Caire-Jabinet, Marie-Paule, *Introduction à l'historiographie*, Paris, Armand Colin, 3ème édition 2013, pp.57-58.

[11] *Op. Cit.*, ed. 1668, p.2.

[12] *Op. Cit.*, ed. 1668, pp.50-51.

souci des historiens de son époque : "L'histoire est une narration continue des choses vraies, grandes et publiques, écrite avec esprit, avec éloquence et avec jugement, pour l'instruction des particuliers et des princes et pour le bien de la société civile"[13]. Il s'agit désormais, pour les historiens, de distraire ou d'édifier leurs lecteurs, comme le montre ce passage sur l'origine du nom Tatar : "Ce nom de Tartare est impropre et corrompu, et qu'ils doivent estre appelez Tatares ou Totares, mot qui, en langue Syriaque, signifie un reste ; supposans que ces peuples sont les restes des dix Tribus d'Israël que Salmanazar et ses predecesseurs menerent captives en Assirie, lesquelles depuis prirent resolution de se separer des Gentils, et passerent dans des Pays inhabitez, pour vacquer à l'exercice de leur Religion et observer les loix qu'ils avoient autrefois méprisées"[14]. Le souci de la précision fondé sur l'érudition historique est absent.

Sur le plan des sources, même si Chevalier ne cite pas les siennes, il en a utilisé. Une critique injuste sur l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* est qu'il s'agirait d'une simple compilation des ouvrages de Beauplan et de Pastorius[15]. Les deux premiers chapitres (Les "Discours") seraient une reproduction de l'œuvre de Beauplan, tandis que les deux derniers, sur la guerre des Cosaques, seraient issus de Pastorius. Pastorius étant un écrivain polonais qui, en 1652, a écrit sa version de la guerre des Cosaques, en s'arrêtant à la paix de Bila Cerkva de 1651. Or, Chevalier, qui écrit en 1663, termine également son ouvrage en 1651, alors que la guerre n'était pas terminée.

---

[13] Le Moyne, Pierre, *De l'Histoire*, Paris, 1670, passim.
[14] Chevalier, Pierre*, Op. Cit.*, ed. 1668, pp.70-71.
[15] Pastorius, Joachim, Bellum scythico-cosacicum de conjuratione Tartarorum Cosacorum et plebis Russicae contra Regnum Poloniae et Sveciae rege Joanne Casimirio… Dantisci (Dantzig), 1652, 1659, 1665.

Pour revenir au "Discours des Tartares Précopites", on constate tout de même que la source principale est Beauplan[16], et certains passages ont simplement été réécrits, parfois au mot près. Cela se voit dans la description de la forteresse de Pérékop/Or, à l'entrée de l'Isthme de Crimée. Dans sa version, Chevalier déclare : "Sa plus considerable forteresse est Przécop ou Or, qui veut dire en Esclavon, lieu fossoyé, qui n'a toutefois qu'un mechant fossé de quatre ou cinq toises de large, et est seulement remparée d'un terreplain de sept à huit pieds de haut, et large de deux toises et demie : il [Le Khan] y tient toujours une forte garde pour deffendre l'entrée de la Presqu'Isle" ; alors que Beauplan en a dit : "Il y a au col de cette peninscule une meschante ville qui a seulement un fossé de 20 pieds de large et profond de 6 à 7 pieds et demy comblé, et ceinte d'un meschant rampart de 6 à 7 pieds de hauteur, large de quelque 15 pieds. Les Tartares la nomment Or, et les Polonois la nomment Perecop, c'est-à-dire en notre langue terre fossoyée"[17]. On remarque que Chevalier a simplement réorganisé le texte, et changé les unités de mesure. De plus, il précise que Pérekop signifie terre fossoyée en Esclavon, et non en français, ce qui semble une tentative de critique de la source, même légère.

---

[16] Pour l'étude comparative, on utilisera la seconde édition 1661 de la Description d'Ukranie de Beauplan, publiée à Rouen chez Jacques Cailloué, et qui est unanimement considérée comme l'édition de référence puisqu'elle a paru du vivant de l'auteur, avec ses révisions et additions. La première édition 1651, difficile à trouver, n'a été éditée qu'à quelques exemplaires, pour les proches de Beauplan. Le passage sur les Tatares se situe de la page 30 à la page 54. Pour Chevalier, on utilisera Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, A.Frank, 1859, pages 38 à 58, car il s'agit d'un fac-similé de l'édition de 1663, avec seulement le passage d'un ouvrage in-12 à un ouvrage in-4, mais l'orthographe n'a pas été modernisée, ce qui est plus utile pour les comparaisons.

[17] Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, A. Frank, 1859, p.53.
Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), Description d'Ukranie, chez Jacques Cailloué, 1661, p.31.

En effet Pierre Chevalier a tout de même fait un véritable travail de réflexion et de critique des sources.

Par rapport à l'œuvre de Beauplan, Chevalier a réduit ou écarté les faits pittoresques ou les prouesses diverses : par exemples, la description des habitudes alimentaires des Tatars, qui couvrent trois pages et demie in-4 dans Beauplan, ne fait plus qu'une page et demie maximum in-4 dans Chevalier[18] et le passage de Beauplan décrivant la traversée du Dniepr par les Tatars, faisant nager leurs chevaux avec leur équipement accroché à la queue, ne se retrouve pas dans Chevalier[19].

Par ailleurs, Chevalier se concentre sur l'étude de faits historiquement importants : L'étude du trafic d'esclaves en Crimée est traitée par Beauplan en trois lignes, alors que Chevalier le développe sur 4 pages in-4 [sur 20 pages], ce qui en fait le second thème le plus détaillé par Chevalier[20].

Le seul thème que Beauplan et Chevalier ont équitablement développé est « La guerre de course des Tatars ». C'est, dans chaque ouvrage, le thème le plus détaillé par ces auteurs[21] ; ce qui peut se comprendre, car tous les deux sont d'anciens militaires.

Un effort de tri et de correction a également été apporté quand Chevalier sur-utilise Beauplan.

Lorsqu'il décrit les villes et rivières de Crimée, Beauplan le fait sans ordre apparent, mélangeant les villes ottomanes et tatares (dix-huit au total), et mentionnant même les petits villages de 50 feux. Chevalier a traité ce passage différemment : il classe les villes entre possessions tatares et possessions ottomanes et ne cite que les villes importantes (seulement sept, cinq villes tatares et deux villes

---

[18] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.48-49.
Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), Op.Cit., 1661, pp.38-41.
[19] Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), Op.Cit., 1661, pp.52-54.
[20] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.44-45 et 57-58.
Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, p.31.
[21] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.53-57.
Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, pp.41-54.

ottomanes). Essentielles, soit par leur taille de plus de mille feux (Coslow actuelle Evpatoria, Crim actuelle Staryï Krim, Bakhtchysaraï capitale du Khanat et Caffa, capitale de la province ottomane de Kefe et grand marché de la région), soit par une caractéristique importante (Pérekop, forteresse et porte d'entrée de la Crimée, Balaklava, port important, et Almasaray , résidence secondaire du Khan)[22].

De plus, Beauplan se trompe parfois dans les noms : il appelle la ville de Coslow (actuelle Evpatoria) par un nom approximatif Kosesow, alors que Chevalier corrige cette erreur et rétablit l'orthographe correcte[23].

Ce travail de tri et de correction se poursuit jusque dans l'organisation des chapitres, car, si dans l'ouvrage de Chevalier les quatre chapitres sont clairement définis, dans l'ouvrage de Beauplan le chapitre sur les Tatars a un début, mais sa fin n'est pas repérable aisément. En effet, l'auteur enchaîne sur un autre sujet bien différent, à savoir les opérations maritimes des Cosaques, sans même aller à la ligne.

Enfin, en plus de rectifier Beauplan, Chevalier le dépasse également avec de nombreuses précisions présentes dans l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, alors qu'elles sont absentes dans la *description d'Ukranie*. Ces thèmes sont principalement à connotation historique comme l'administration du Khanat de Crimée, ses relations avec l'Empire Ottoman, l'importance de la Crimée comme plaque tournante du marché aux esclaves[24]. Tous ces thèmes sont très importants sur le plan historique et ne sont pas abordés par Beauplan.

---

[22] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.42-44.
Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, pp.31-34.

[23] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.43.
Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, p.31.

[24] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.51-52 (gouvernement et relations avec les Ottomans), pp.44-45 et 57-58 (esclavage).

Concernant la partie historique en elle-même, l'*Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, un premier constat demeure : en dépit de la prétention de Chevalier d'être l'historien des Cosaques ukrainiens, il est très critique envers ces derniers et les considère comme rebelles. Cela peut se justifier par plusieurs raisons.

Tout d'abord, Pierre Chevalier est un noble et un catholique, ce qui créé une solidarité de classe et de religion entre l'auteur et la noblesse polonaise et donc il lui était impossible de soutenir une révolution nationale et sociale comme celle de 1648.

Néanmoins, Chevalier ne pouvait passer sous silence les injustices imposées par l'impérialisme polonais aux Ukrainiens, en particulier, le servage : « Les paysans de l'Ukraine et des provinces voisines sont comme des esclaves […] étant obligés de travailler trois ou quatre jours de la semaine pour leurs seigneurs, soit avec leurs chevaux ou de leurs bras… »[25]. En conséquence, l'auteur justifie les révoltes : « Il ne faut pas s'étonner de leurs fréquentes révoltes, et si dans les dernières guerres ils ont disputé et défendu leur liberté avec tant d'opiniâtreté ; mais ce rude esclavage a faire éclore tous ces braves Cosaques Zaporogues, dont le nombre s'est fort accru depuis quelques années par le désespoir […] en les contraignant d'aller chercher leur liberté et la fin de leurs misères parmi les autres »[26].

Chevalier a également donné une appréciation exacte de la politique internationale de Khmelnitski pour chercher un protecteur contre la Pologne, notamment des missions diplomatiques effectuées en 1650 avec la Moscovie, puis avec l'Empire Ottoman. Lorsque celui-ci chercha une alliance avec la Moscovie, le grand-duc Alexis préféra garder une neutralité « dans la crainte où il était que la rébellion des Cosaques et des paysans de Russie ne se

[25] *Ibid*., éd. 1668, pp.30-31.
[26] *Ibid*., éd. 1668, pp.31-32.

répandît en son pays, dans lequel étaient déjà passées quelques étincelles du feu qui embrasait la Pologne »[27].

Ainsi nous avons vu que l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* s'inscrit bien dans la tendance historiographique du XVIIème siècle et reste proche de la narration. Néanmoins, Pierre Chevalier a tout de même fait un véritable travail d'historien car il s'est appuyé sur des sources, et parfois même trop. En effet, le *Discours des Tatars Précopites* est très proche des écrits de Beauplan sur ces mêmes Tatars, ce qui fait que l'ouvrage de Chevalier fut souvent considéré comme une reprise de l'ouvrage de Beauplan. Mais, pour toutes les raisons évoquées plus haut, on peut affirmer que, sur le plan historique, l'ouvrage de Chevalier dépasse de loin celui de Beauplan et représente un véritable travail d'historien, selon les critères du XVIIème siècle. L'*Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne* est donc une source utile pour l'histoire de la guerre de libération du peuple ukrainien, débutée en 1648, et comprend certains matériaux ethnographiques qui peuvent être utilisés pour caractériser les peuples ukrainien et tatar contemporains de la révolte.

PRINCIPES SUIVIS POUR L'ETABLISSEMENT DE LA PRESENTE EDITION

Le texte qui suit reprend intégralement celui de l'édition 1668, publiée à Paris chez Thomas Jolly, qui peut être considérée comme l'édition de référence, puisqu'elle a paru seulement cinq ans après la première édition de 1663, ce qui permet de penser qu'il s'agit de la dernière édition publiée du vivant de l'auteur et aurait donc été révisée. Les procédés utilisés pour l'établissement de cette édition sont ceux établis, en 2002, par Monsieur Iaroslav Lebedynsky, lors

[27] *Ibid*., éd. 1668, pp.103-104.

de la réédition de la *Description d'Ukranie* de Guillaume Le Vasseur de Beauplan[28].

La présentation de l'original a été conservée autant que possible : le découpage en paragraphes a été globalement respecté, sauf dans le cas des paragraphes longs d'au moins une demi-douzaine de pages, comme celui sur les actions du 27 juin, à la bataille de Berestetchko, long de 18 pages[29]. Les annotations marginales, qui sont les commentaires originaux de l'auteur, ont été incluses dans le texte mais entre accolades et en italiques, suivant l'édition de 1859. De même, tous les ajouts et corrections rajoutés pour cette édition ont été placés entre crochets. Enfin, la ponctuation aléatoire de Chevalier ou de son éditeur a été corrigée pour alléger autant que possible des phrases souvent interminables.

L'orthographe a été modernisée. L'écriture du XVIIème siècle apporte certes une saveur fantaisiste, mais peut devenir fatigante dans un texte trop long. Les graphies incompréhensibles et les mots trop anciens ont été remplacés par leurs équivalents actuels.

Concernant les noms propres des personnalités connues de cette guerre, les noms de lieux et les nombreux termes ukrainiens et polonais, ont été conservés sous leur forme originelle - généralement fautive – et sont suivis de leurs équivalents corrects, à chaque fois, car parfois le même nom peut être écrit sous différentes orthographes. Par exemple, le secrétaire de l'Armée Zaporogue et futur Hetman d'Ukraine Ivan Vyhovsky est mentionné trois fois dans le texte et, chaque fois, son nom est écrit d'une orthographe différente[30]. Seules les cacographies les plus criantes et les noms bien connus ont été corrigés. Dans les notes et

---

[28] Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Description d'Ukranie*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp.16-18 pour les commentaires.
[29] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1668, pp.132-150.
[30] Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1668, p.158 (Wihouski), p. 199 (Vihouski), p.201 (Vihoski)

corrections, les termes et noms polonais sont donnés dans l'orthographe polonaise correcte ; ceux issus des langues turques (turc de Turquie et tatar) sont écrits dans l'alphabet phonétique habituellement utilisé par les turcologues ; les termes et noms ukrainiens sont donnés sous leur forme moderne et dans une transcription simple, lisible par le non-slavisant.

La syntaxe de l'auteur est parfois déroutante, avec de longues phrases où alternent plusieurs sujets sous-entendus, de genre et de nombre différents, ce qui produit les résultats les plus curieux quant à la grammaire et aux accords. Pour éviter de « traduire » le texte, nous nous sommes contentés de rétablir, partout où c'était possible, sans modifications trop profondes, la cohérence grammaticale.

Au prix de retouches mineures, la *Guerre des Cosaques contre la Pologne* conserve un charme et une valeur historique certains. Elle permet donc au lecteur de comprendre l'une des pages les plus importantes de l'histoire de l'Ukraine.

HISTOIRE
DE LA GVERRE
DES COSAQVES
CONTRE
LA POLOGNE,

AVEC VN DISCOVRS DE LEVR Origine, Païs, Mœurs, Gouuernement & Religion. Et vn autre des Tartares Précopites.

Ouurage curieux pour ſeruir à l'Hiſtoire.

Par P. C.



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, au Palais, en la Salle des Merciers, à la Palme & aux Armes d'Hollande.

M. DC. LXVIII.
Auec Priuilege du Roy.

Page de garde de l'édition 1668.